

lady, je suis revenu à la " vieille chanson ", comme dit M. Jaurès ; et non seulement elle berce avec une douceur infinie celui qui souffre, mais elle lui donne aussi le courage et l'espérance. Tout est contenu dans cet admirable *Pater*. (P. 59.)

La pensée a refléuri vers les hauteurs ; il y fait clair aux rayons de la foi ; tout lui parle de Dieu ; elle l'aperçoit dans toutes ses œuvres. Toutes les créatures lui chantent la gloire du créateur ; en bas, le fleuve qui marche vers l'océan, où il retrouvera la pureté ; en haut, le nuage, au delà duquel luit l'éternelle lumière. De là, nécessité d'être pur, comme les flots de l'océan, comme les rayons du soleil, " ombre de Dieu " :

Rester pur en ce monde ; c'est l'impossible et désespérant effort ; le redevenir dans une vie nouvelle, quel idéal, quelle sublime espérance ! Ce fleuve, que la mer qui descend aspire avec de profonds râles, se purifiera dans le sel de l'immense Océan. Pauvre âme, flétrie par l'existence et profondément troublée au seuil du grand mystère, tu oses rêver, toi aussi, d'innocence immortelle !... (P. 73.)

Plus haut, mon âme ! Toujours plus haut ! Au-dessus de tout ce que nous voyons du ciel ! Quel souvenir ai-je évoqué tout à l'heure ? Sur la montagne, je ne montais que vers le soleil. Aujourd'hui, je m'élève vers une clarté incomparablement plus éblouissante ; car, selon la belle parole de Michel-Ange, le soleil n'est que l'ombre de Dieu. (P. 114.)

Un spectacle plus beau encore, et qui mène plus droit à Dieu : c'est celui de l'Eglise divine, de ses fêtes, des sacrifices qu'elle inspire aux nobles âmes, des consolations qu'elle nous offre par les mains si doucement puissantes de Marie, mère de Jésus, mère des âmes, reine des Apôtres. Tout cela est rappelé dans les délicieuses pages de *Missionnaires*, et dans l'émouvant récit des adieux, tels qu'ils se font chez les frères des Martyrs, à la rue du Bac :

Dans un angle du jardin, l'image de la Vierge se dressait, radieuse parmi les gouttes d'or de nombreux cierges. Devant elle, les dix " Partants " étaient en prières... Ils chantaient, agenouillés, les suaves litanies, et l'assistance, debout, répondait en chœur les *Ora pro nobis*. Mais quand ils invoquèrent la Reine des Apôtres, la Reine des Martyrs, la Reine des Confesseurs, tous tombèrent à genoux dans les feuilles mortes ; et je sentis alors passer sur cette foule et dans mon cœur un frisson sacré... (P. 97-98.)

Mais jusque-là, les émotions arrivent des spectacles du dehors ; il faut, pour sauver l'âme, non seulement l'élever et la purifier, mais la détacher de tout ce qui passe : il faut des émotions qui la secouent jusqu'aux fibres. Elle les éprouve dans ces deux méditations : *Adieux à une maison* et *les Cendres*. Cette maison où l'on a laissé quelque chose de son cœur, elle n'est plus à nous et nous ne la reverrons plus ; préparons-nous à des séparations plus déchirantes : *Linquenda tellus et domus*... Que M. Jules Lemaître me pardonne ; c'est du latin, c'est de l'Horace :